

Romances sans paroles

Yves Navarre

7. GRETA

Katherine n'a pas pris l'Orient-Express. Vendredi 18 février. Vingt-trois heures. Troisième piqûre de palfium. Elle murmure à Pierre « et ils croyaient que vous ne reviendriez pas, n'est-ce pas ? » Toujours le « r » de son accent « rroyaient ... rreviendrriez ». Katherine, à la vue de la seringue, a encore du mal à respirer. Pierre lui demande à voix douce, pour ne pas répondre à la première question, « pourquoi avez-vous peur d'étouffer ? » « Oh, c'est une vieille histoire, comme moi » souffle Katherine, « j'étais en voyage. À Amsterdam. Il y a si longtemps. J'étais descendue dans un hôtel chic, un petit hôtel chic, comme une maison particulière. J'avais une chambre au quatrième étage. Le dernier. Une chambre un peu comme chez moi, un peu comme ici. Et pendant la nuit, j'ai été réveillée par des cris. Je me suis levée. J'ai ouvert la fenêtre et j'ai vu des flammes, un rideau de flammes devant moi. J'ai vite refermé. Et je suis allée sur le palier. Il y avait un monsieur, de la chambre voisine, affolé, comme moi. Et beaucoup de fumée dans l'escalier. Alors, je l'ai entraîné dans ma chambre. Le portier nous avait oubliés. Vous comprenez, on nous avait oubliés. Alors, j'ai dit au monsieur qu'il ne nous restait plus qu'à faire une prière. Il était anglais. Je lui ai demandé en quelle langue il voulait que je fasse la prière. Il m'a répondu " as you like it ". Alors, j'ai fait une prière, en russe. Après, je ne sais plus ce qui s'est passé. J'ai repris connaissance, allongée, dans la rue. On m'avait enveloppée dans mon manteau de fourrure. Je répétais " le monsieur anglais ! le monsieur anglais ! " mais personne ne comprenait. Ils m'ont emmenée à l'hôpital. Une très jolie infirmière me faisait les piqûres. Toute blonde, avec de belles joues. Elle me trouvait très belle et cela m'agaçait, parce que je la trouvais encore plus belle que moi. Puis mon mari est arrivé, de Paris. Il a été très doux avec moi. Et très gentil avec l'infirmière. Une semaine plus tard, je suis rentrée à Paris. J'ai retrouvé mes enfants, mon mari. La vie a repris. Je me disais que je ne ferais plus jamais aucun voyage, même pas pour mes amis de la danse. Trois mois plus tard, mon mari a demandé le divorce. Il a épousé l'infirmière. Greta. Greta est venue cet après-midi. Elle a encore tous ses cheveux. Elle se poudre un peu les joues, c'est tout. Voilà. Voilà pourquoi j'ai peur d'étouffer. Voilà pourquoi je dure, aussi, un peu plus longtemps. Souriez, Pierre, c'est une histoire drôle. Greta est toujours un petit peu plus belle que moi. Mais mon mari n'est plus là pour nous comparer. Et j'ai les enfants que Greta n'a pas eus. Mon fils m'a écrit de Madrid. Il est vice-président. Pouvez-vous téléphoner à ma fille, demain, et lui dire que j'ai une carie à une dent ? Je ne peux pas la garder. Je veux qu'on m'emmène chez le dentiste. Je vous le dis parce que j'ai peur d'oublier, plus tard. » Elle tend le bras pour la piqûre. Pierre fait son travail.

Dans le fauteuil, face au lit, Pierre somnole. Il pense à toutes ses gardes de nuit, à toutes celles et à tous ceux qu'il a connus, ainsi, sur la dernière pente, l'isolement de chacun, la solitude de tous, et cet humour, parfois, à raconter des histoires de vies toutes plus ou moins les mêmes. Et lui, gaillard, jeune, ne rêvant que de Lilly ou de la piscine, à midi, quand il nage, au fond de l'eau, tout au fond, pour se dépenser, faire des longueurs et des longueurs, regagner la surface et replonger, jusqu'à n'en plus sentir son corps. De l'eau. Etre dans l'eau. Et reprendre le travail, recommencer, les piqûres au cabinet de soins, les visites à domicile et les gardes de nuit. Pierre, ce soir, n'a pas envie de lire. Il regarde Katherine, endormie, dans son petit décor, un turban sur la tête, coquetterie tragique. Comment en est-il arrivé là, dans ce fauteuil ? Il a

apporté un livre sur la Turquie, pour préparer le voyage, s'il peut se faire, si ça marche encore avec Lilly, mais il n'a pas envie de l'ouvrir, de voir en images ce qu'il verra peut-être, pour de vrai, ensuite, avec elle. Et la surprise ? De lui, Pierre n'a que des souvenirs d'enfant brandi par Simon, puis pincé à la joue ou boxé gentiment par son père quand celui-ci ne fut plus capable de le soulever de terre. Et des souvenirs de couple, de couple frère-soeur, celui-là même qu'il formait avec Laure, jusqu'au jour où il avait eu peur d'être vu nu par sa mère. Souvenirs sommaires. Pierre essaie de dessiner dans sa tête, comme un pèlerin, les trajets et itinéraires de sa vie, du jardin d'enfants de la rue de l'Annonciation au collège de Passy et à la première année en fac de médecine, les vacances à Fréjus ou dans le Poitou, les vacances de neige, quelques voyages à l'étranger, les dîners, quai de New-York, parfois, il servait de serveur, et cela amusait tout le monde, cette manière que Karpak avait toujours, alors, de prendre haut la parole, « nous ne devrions plus l'inviter, Simon », « mais c'est ton idée, Laure », et Hanssen pour lequel Laure invitait telle ou telle amie, pour que la table soit harmonieuse, Karpak, lui, avait toujours une journaliste avec lui, Léa, du genre gitane et châle, fumant brune sur brune, « où est-il allé la chercher ? Elle me donne toujours l'impression de venir chez nous en reportage ». « Tu as des choses à te reprocher, Simon ? » « Non, Laure. » « Alors, tu devrais commencer à te comporter en salaud comme les autres. » Simon avait attrapé Laure par la taille, et l'avait embrassée sur la bouche, devant Pierre, bouche bée.

Katherine bouge la tête, de droite à gauche, de gauche à droite, un rêve, sans doute, la traverse, mystère de ce qui n'est plus dit. Pierre se lève, lui caresse le front, retourne délicatement l'oreiller en la soulevant, et la borde. Il voudrait faire un paquet de tout cela, de toutes celles-là et de tous ceux qui partent ou qui devraient partir, tous, ensemble, en vrac, un grand nettoyage affectueux de l'humanité, comme si ceux d'avant lui avaient cassé, usé, piétiné le joujou et n'avaient pas su vivre la vie telle qu'il veut, lui, la vivre. Mais quelle autre vie ?

Pierre a repris place dans le fauteuil. Et dans le lot, il met tout le monde ! Tous ceux, nés, avant lui ! Il ne faut pas qu'il dorme. Il est payé pour ne pas dormir. Et surtout pas de tri ! Pas de sentiments ! Tous ceux d'avant ! Lilly et lui feront des enfants ! Voilà ce qui le tient en éveil. Exclamations. Celui qui se penche est souvent celui qui étrangle. Pierre se lève. Il écarte les rideaux. Le bois de Boulogne, la nuit, et au loin, les tours de la Défense. Autre garde, il y a trois semaines, Fanfan, une belle rousse de trente ans qui donnait dans les rendez-vous à domicile. Elle avait peur des nuits. Elle prenait trop de calmants. Elle disait à Pierre « ils veulent tous me faire jouir. Alors, je leur réponds : vous êtes là pour votre plaisir, pas pour le mien ». Fanfan, dans son petit studio-interphone du quartier des Gobelins. Pas vraiment malade. Elle voulait parler, c'est tout. Elle voulait qu'on la garde. Qu'on l'empêche. Six nuits de suite. Et elle avait demandé à Pierre un dimanche entier. Lilly était retenue à Angers pour un repas de famille. Pierre avait accepté. « Je veux sortir. Où m'emmenez-vous ? » « Avez-vous de la famille à Paris ? » « Oui. Une grand-mère. Mais elle ne sait rien. Rien de ma vie. Vous comprenez ? » Ils s'étaient retrouvés dans une tour de la Défense, onzième étage. La vieille, quatre-vingt-quatre ans, avait été relogée, là. Fanfan avait présenté Pierre « c'est mon fiancé ». La vieille avait demandé « et vous vous êtes rencontrés où ? » comme ça, tout de suite. Pierre avait répondu « dans un dancing ». Fanfan avait souri. C'était la première fois que Pierre la voyait sourire. La vieille était ravie. Quand ils étaient repartis, sur l'esplanade déserte, une immense fontaine lumineuse, jeux d'eau, jets, faisceaux multicolores se levaient, tombaient, se relevaient, de dix, vingt manières différentes au son de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Un bel écho. Fanfan avait dit « quelle belle sono, pour personne ». Et il n'y avait personne qu'eux, deux, pour ce spectacle de fin de dimanche. La nuit trébuchait. De nouveau Fanfan allait très mal. Le sourire du « dancing » était effacé. Elle ne voulait plus

rentrer dans sa « cabine de la rue des Gobelins ». « Dites-moi, au moins, que vous êtes heureux avec moi, Pierre. » Il lui avait répondu je suis là pour votre plaisir, pas pour le mien ». Il l'avait raccompagnée jusqu'à un hôtel du Front de Seine, non loin du quai de New-York, de l'autre côté. Le Flat Hotel. Elle l'avait payé. « Je vous appellerai et je vous donnerai mon nouveau numéro de téléphone. » Pierre ne l'avait jamais revue. Et la grand-mère de Fanfan était là, de l'autre côté du Bois, dans une de ces tours. D'où venait ce mot de « dancing » qu'il avait lancé comme une preuve ?

Katherine l'appelle. Il referme les rideaux. Il regarde sa montre. C'est l'heure de la quatrième piqûre de la nuit. Katherine lui dit, mais le voit-elle encore, « je ne suis pas sûre ... », respiration, « je ne suis pas sûre qu'elle soit venue », souffle court, Pierre se penche « c'était Greta, je l'ai vue, mais ... ce n'était peut-être que dans ma tête. Greta est morte depuis longtemps. Je crois. Elle est morte, n'est-ce pas ? » Pierre fait signe que oui. Elle lui prend la main, comme pour l'empêcher de faire la piqûre « vous préviendrez ma fille, pour la carie ? » « Oui Katherine. » « Et Lilly, elle arrive demain ? » « Oui. Demain après-midi. » « Alors, demain soir restez avec elle, je me débrouillerai. » « Non Katherine. » « C'est un ordre, Pierre. » Piqûre. Elle sombre.

Dans la chambre, un instant, Pierre a cru que Greta était là. Il a même ouvert la porte. Personne dans le couloir. Et pourtant, Pierre a entendu un pas. Souvent, en cachette de Laure et de Simon, passant devant la porte de leur chambre sur la pointe des pieds, il allait voir s'il n'y avait pas quelqu'un sur le palier. Il attendait un frère ou une soeur. Laure, une fois, l'avait surpris « mais qu'est-ce que tu fais, debout, à cette heure-ci ? » Pierre n'avait pas répondu. Calmement, il avait refermé la porte sur le palier désert et il était allé se recoucher, dans son lit, avec pour seule compagnie le tic-tac du Jaz Bambi. Tout de suite après, ç'avait été le temps des mouchoirs.